

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-699-Les-poemes-a-dire-de.html>



Voix nouvelle :

I.D n° 699 : Les poèmes à dire de Jean Palomba

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 3 août 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Quoi, ce *Truc* ? Et c'est quoi, ce *Machin* ? Légitime réaction, possible effarement, au premier abord des 17 *pwems* de cette *Fresqàdir*, ensemble inédit que me propose **Jean Palomba**, dont par ailleurs je sais peu de choses (sa présence cependant à travers des notes de lecture sur le site [Terre à Ciel](#)), réaction cependant justifiée puisque *Truc* et *Machin* sont précisément les titres de deux premières proses, déconcertantes convenons-en, provocatrices est-on aussi en droit de juger, que propose ce recueil à l'écriture si singulière (indiscutable, ça !), dans laquelle on discerne le souci de rester au plus près de l'oralité.

Mais plutôt que de commenter, il est préférable de vous mettre les preuves en main. Voici *Truc* (mais aussi bien ç'aurait pu être *Machin* ...) :

Truc

Pas le genre de truc qui s'ouvre en bouquet, où le vent se met, pourrait comme la mer basculer, monter puis descendre, beau, de légers degrés. Un truc à jacinthes florissant la tempe, brumisant la plaie ? Non, vraiment pas ce genre de truc, dont on vêtirait. Pas de hanche à ceindre, ni de corps à peindre avec teint d'oeufs frais... Mais, un de ces trucs peut-être à jamais, c'est-à-dire à l'Ouest d'Est, autrement tout près, un, soupçon de rien, d'être à peine, où, loin, aux iris ouverts, absinthes sans verres, respirées d'air très ; cerne de l'espèce si peu marquée, léchant la rive, frôlant l'aile du nez, paupières en amande au soleil de mai. Ni poisson ni chair, ni souvent perdu, où bercé d'averses et nulle part séché. Un de ces, pas vraiment de plage, ni d'un mont frisquet ; mais un de l'été, trucs où ne vont jamais..., même par temps beau, parce que non, le truc, le genre qu'on attend, d'avant, et pourtant après, cravate en creux vaste, et bruyère flanquée...de ce truc en reste, coincé, d'ombre de jambes, de mots animés, au-delà du truc, et lui, tout craché du dire, étendu sans nom, le truc, et encore caché

Voix nouvelle, rubrique dans laquelle pour aujourd'hui je range cet auteur, - par facilité, oui - aussi pour souligner une continuité dans l'activité de découvreur qui m'occupe au plus haut degré - ne signifie pas « voix tombée de la dernière pluie », - ce qui parfois est le cas, je l'admets. Mais en ce qui concerne Jean Palomba, il est clair qu'il est guidé par une réflexion préalable, qu'il inscrit son écriture dans une tradition, *fantasmatiquement reliée à celle de Rimbaud, Tzara, Tarkos*, m'écrit-il et qui aurait à tout coup trouvé sa place dans la regrettée revue [La Passe](#), et sa prédilection pour les *langues poétiques* inouïes.

Tout en signalant qu'un prochain *Choix de Décharge* donnera à lire d'autres de ces *Pwems* [1], je propose un second exemple de cette *recherche d'une écriture incisive*, pour parler comme l'auteur.

Blanche

Blanche, elle, crue presque, outre qui ne transira plus que sous caresse d'oued, blanche, elle ploie le ciel, blanche sous la mer dans la montagne interdite. Une coupe d'elle nue, blanche, une coupe d'elle au-dedans, dénouée, lisse. Blanche, elle emplit tout, des os d'or vers l'argenteur ferme des yeux. De sa faim irrésistible d'hivers à la venaison de ses lèvres : ce mot sans phrase où veille à minuit, blanche une question en bouche, en tombe, en geste de daim sans corps, blanche au chevalet meunier, quand ce lac de froment glace aux deux extrémités des pôles, dresse..., soupirs, que veut-elle dire, sinon que blanche elle presse, soupire du coeur aux épaules, sa fin certaine

Post-scriptum :

Repères : Avec Chloé Landriot, Jean Palomba fut le premier à répondre à notre question : *Pourquoi on aime ça, la poésie ?*. Leurs points de vue ont été publiés sur le site, [le 14 Juillet 2017](#). Et la question reste ouverte : aux lecteurs, aux poètes de prendre la parole...

Pour écouter Jean Palomba : ici, dans quelques poèmes de l'ensemble [Les 13 anneaux du serpent à sonnettes](#) mis en musique.

Précédemment, dans cette rubrique, des poèmes de [Gaëlle Boule](#) ; [Elsa Hieramente](#) ; [Marc Guimo](#) ; [Véronique Elfakir](#) ; [Antoine Maine](#) ; et [Chloe Landriot](#), avant que son recueil *Un récit* paraisse dans la collection [Polder \(n° 174\)](#).

[1] Après coup, on s'est aperçu qu'à Haïti, c'est ainsi que s'orthographe le mot poème (Jean Palomba).